

FRANCE D'ABORD !

Journal des Francs-Tireurs et Partisans Français

N° 5 — 2 Francs

Édition de la Dordogne

24 Août 1944

Une belle figure de Combattant F.T.P.F.

Un Chef populaire : HERCULE

Parmi ceux qui depuis des mois mènent la rude vie de combattants F. T. P. F., le plus connu, le plus aimé des hommes, de la population de nos villes et de nos villages, est certainement notre ami Hercule.

Retracer la vie de ce jeune chef formé dans le combat contre l'envahisseur nazi, c'est faire l'histoire de la constitution de la jeune armée populaire qui, dans notre Dordogne, a déjà remporté tant de succès.

HERCULE est un de ces jeunes travailleurs de France qui souffrait intensément de l'occupation étrangère et du spectacle des ruines que les Boches, ou leurs complices de Vichy accumulaient sur notre sol. Il est parmi les meilleurs de notre ardente jeunesse et de ceux qui comprennent que la France exige le combat sans merci contre le boche.

Les premiers maquis F. T. P. F. se constituent péniblement quand HERCULE parle aux jeunes de son village et essaye de les entraîner dans la lutte. A la fin de mai 1943, il part pour la Corrèze, rejoindre un groupe de F. T. P. F. et dès les premiers jours qui suivent son arrivée dans son détachement, il se fait remarquer par sa tenue exemplaire et son courage. Vers le 15 juin il est déjà nommé Chef de détachement. Il a touché pour tout capital de début une vieille hache et quelques centaines de francs pour une quinzaine de gars qui sont sous ses ordres. Les débuts sont vraiment très durs : le ravitaillement fait défaut, on mange au camp une bouillie de farine de maïs et un peu de pain pour tout repas, on boit de l'eau, et on n'a pas de tabac. Malgré tout, HERCULE veut agir et commence ses premières attaques : contre un dépôt de couvertures tenu par deux policiers de Vichy à Gimel, à 15 kms de Tulle ; il fait sauter les trains destinés aux Boches, il attaque les boches et les policiers de Vichy qui combattent contre les patriotes. Il commence à avoir une grande popularité en Corrèze, on le voit partout, il est à la tête dans le combat, il participe aux plus dures corvées ; (pour se ravitailler, il faut faire des marches de 40 à 50 kms).

C'est le moment où les brigades de police réalisent le plus de zèle dans leurs attaques contre les patriotes, ils blessent et ils tuent des Camarades dans un groupe voisin, ville de Corrèze. HER-

CULE veille au moral de ses hommes, leur parle chaque soir ; la meilleure camaraderie règne entre ces jeunes venus de partout pour se battre ; entre ces Bretons, ces Parisiens, ces Auvergnats, ces gais du Nord unis aux régionaux pour le combat.

Il faut équiper tous ces Camarades et HERCULE récupère des vêtements et des costumes aux Camps de Jeunesse de Lapeau. Il contre-attaque les forces de police, il continue ses sabotages.

C'est en septembre que 3 gendarmes traitres essayent d'attaquer 3 de nos jeunes, armés seulement d'une mitrailleuse ; ils sont tués dans le combat à Gimel. C'est après cela que la presse Vichyssoise entame une grande campagne contre le Groupe Lucien SAMPAIX, car ces héros se sont placés sous le signe du grand martyr.

La tête d'HERCULE est mise à prix ainsi que celle de plusieurs de ses Camarades, les policiers ont l'ordre de les fusiller sur place, mais tout le monde est solide quoique l'armement soit encore très rudimentaire.

(Suite en page 2)



Ils sont là !

Ce n'est pas sans une certaine émotion, que les F. T. P. ont appris le débarquement de leurs camarades de l'Armée française d'Afrique, sur le sol de la Mère-Patrie. Sous le Commandement du général Delattre de Tassigny, (ce général que la radio et la presse pourrie de Vichy ridiculisa grossièrement il y a 2 ans, parce qu'il avait eu l'audace de vouloir s'opposer aux boches quand ceux-ci rompaient le honteux armistice dont ils avaient baillonné la France avec la complicité des traîtres de Bordeaux, occupèrent officiellement tout le territoire français), notre belle Armée d'Afrique, dont le général De Gaulle, il y a quelques jours, nous annonçait avec fierté, l'arrivée prochaine en France, a débarqué sur la côte méditerranéenne. Ce n'est plus une ou deux divisions qui se battent en France, mais une armée entière, une armée puissante, bien équipée, avec des unités blindées, motorisées, une artillerie formidable, appuyée par une aviation puissante et une marine qui peut se passer de qualificatif. Oui elle est là, notre belle armée française,

elle avance victorieusement sous le ciel bleu de la Provence. Elle est là l'Armée française ressuscitée, débarrassée de tous les traîtres qui en 1940, lui imposèrent la douloureuse défaite qu'elle ne méritait pas. Elle est là l'Armée française de la Libération, l'Armée française de la Victoire, avec ses vaillants poilus de 1944, ivres non pas de sang, mais ivres de revanche sur un ennemi barbare et cruel. Elle est là l'Armée de la République, impatiente de libérer à elle seule la France toute entière. Ils sont là, les héros de Bir-Hackeim, les braves de Fedzan, ils sont là, les vaillants pioupiou à la Croix de Lorraine qui depuis 4 ans, inscrivent de leur sang, le mot « France » sur tous les champs de batailles. Nous les soldats sans uniformes, nous leurs camarades de combat, nous les saluons avec émotion. Il paraît que lorsqu'on leur a annoncé, que c'était en France qu'on les menait, ils ont dit : « Enfin, on va les voir les gâs du Maquis ».

(Suite en page 3)

LES ÉTAPES DE LA VICTOIRE

NORMANDIE. — Dans la poche de Falaise, les débris de 14 divisions allemandes sont encerclés et voués à la destruction. Le nombre de prisonniers fait dans la seule journée du 20 août s'élève à 10.000. Les Alliés sont à 5 kms de Lisieux.

Dans la région parisienne, les Allemands annoncent que les Forces alliées sont dans les faubourgs de Paris. La radio de Londres annonce qu'elles sont aux environs de Versailles, qu'elles ont atteint Mantes-Gassicourt qu'elles ont dépassé Orléans de 30 kms et atteint Montargis.

SECTEUR DE LA MEDITERRANEE. — Les Forces françaises ont fait leur entrée à Toulon. Les Américains sont entrés à Pertuis. Les Alliés ont atteint Aix-en-Provence. Un général allemand, le

troisième depuis le débarquement, a été fait prisonnier. Le nombre actuel des prisonniers est de 14.000.

FRONT DE L'EST. — Au cours de combats défensifs les Allemands perdent 200 à 300 chars par jour.

Les Russes convergent vers Riga. Ils préparent une violente offensive en Prusse Orientale et dans le Secteur de Yasi en Roumanie.

FRONT FRANÇAIS DE L'INTERIEUR. — Dans le Massif Central, les garnisons allemandes se trouvent isolées. Aurillac, Saint-Flour, Le Liorant, ont été libérés.

Dans toute la France, les villes tombent les unes après les autres aux mains des F. F. I. : Toulouse, Limoges, Périgueux, Brive, Cerbère sont délivrés. Actuellement le tiers de la France est contrôlé par les F. F. I. Le Département de

la Corrèze est entièrement libéré par les F. F. I.

BULGARIE. — Le Parlement bulgare s'est réuni aujourd'hui. On attend une déclaration importante de M. Bougliaf.

ITALIE. — L'extrémité Est du front d'Italie est en pleine retraite.

JAPON. — L'Amirauté Américaine annonce que les sous-marins américains ont coulé 19 navires japonais comprenant un croiseur léger et un navire d'escorte. Depuis Pearl Harbour, 706 navires japonais ont été coulés.

ANGLETERRE. — M. Massigly, Commissaire français aux Affaires Etrangères vient d'arriver en Angleterre pour mettre au point l'administration de la France.

Le général Koenig, vient d'être nommé Gouverneur Général de Paris.

Un Chef populaire : HERCULE

Suite de la première page

Celui-ci ne se compose que de 3 mitraillettes, 2 pistolets et de 2 vieux fusils pour 26 hommes.

Au début d'octobre, le groupe entre à Tulle et fait sauter les pylônes haute-tension. Le 17 octobre, un groupe de 11 hommes dans lequel se trouve HERCULE est encerclé par 800 G. M. R. qui tirent à 20 mètres avec des fusils-mitrailleurs, 5 ont été pris et condamnés aux travaux forcés à perpétuité, 6 se sauvent, dont HERCULE.

Après ce coup, le groupe se reconstitue avec plus d'ardeur et plus de force qu'auparavant. Pour le 11 novembre, le détachement décide de marquer le coup, une marche de 50 à 60 kms amène de nouveau le détachement à proximité de Tulle. Il fait très froid, les hommes sont fatigués, les munitions sont rares, il faut partout rester dans les bois, les camarades meurent au combat, la Gestapo traque, il faut continuellement dégager ses pièces.

Les camps s'organisent, on commence à construire les premières maisons dans la terre, (sorte d'isbas avec de gros tronçons d'arbres). Il faut employer ses journées au ravitaillement et ses nuits à l'action. A ce moment, l'armement du groupe est composé d'un fusil-mitrailleur, 3 fusils, 5 ou 6 mitraillettes, quelques pistolets et 5 grenades : c'est à ce moment que le groupe demande de rentrer en Dordogne.

HERCULE vient préparer le nouveau camp, ses camarades partent à pieds et font une centaine de kms en 3 jours, chargés de leur armement, couvertures et ravitaillement.

Le 29 décembre, il commence à faire parler de lui dans le département par le sabotage d'une Usine de Papier. Le 1^{er} juin 44, le Groupe Lucien SAMPAIX, commandé par HERCULE est nommé « Groupe d'Elite » par l'Inter-Région.

En janvier, le détachement se rapproche de Périgueux, il se compose alors d'une vingtaine d'éléments qui font sauter les machines, puis vers la fin de

janvier, il pénètre dans le dépôt de Périgueux et fait sauter une quinzaine de machines malgré la garde des Boches. Le détachement est constamment à Périgueux les voitures du détachement et celle de HERCULE sont connues de la Gestapo et de la Police Française, on cherche HERCULE et son groupe partout. Le détachement épure, miliciens, gestapos et traitres.

En février, le détachement fait sauter l'Usine Hydro-Electrique de Manzac (Tuellère), ce qui lui a valu une citation à la radio de Londres.

Rendant un déplacement pour changer de secteur, HERCULE et son groupe tombent sur un barrage de gardes mobiles et de miliciens, ceux-ci l'entourent, il a une mitraillette sur le ventre, mais HERCULE dégonfle une grenade, et tient l'ennemi en respect : « Allez-vous en où l'on saute tous ensemble » crie-t-il et à la faveur du recul de l'adversaire, il lance sa grenade sur eux et se sauve dans les bois avec les camarades qu'il a sauvés.

HERCULE est nommé Commandant de Compagnie en mars. Le travail d'épuration continue dans le département, les machines sautent, les Boches sont attaqués. HERCULE attaque seul à la grenade, une voiture de boches. Ensuite le détachement attaque le repaire de miliciens du château de Beauregard.

Les Boches se préparent à attaquer des patriotes de la Dordogne et des départements limitrophes. A Terrasson, ils laissent une cinquantaine des leurs, morts ou blessés et plusieurs centaines des leurs sont morts sur la route 89 en quelques mois.

HERCULE est nommé chef de Bataillon, fin mars. En avril, c'est la grande attaque Boche en Dordogne. Les hommes restent une vingtaine de jours sans dormir, ils mangent très peu et subissent des attaques, mais le moral est toujours aussi bon et HERCULE est toujours aussi calme. Ses hommes le suivraient partout, HERCULE est nommé Commandant de Sous-Secteur. A la fin d'avril des signes de désagrégation dans l'armée

allemande se manifestent, déjà 150 géorgiens quittent Périgueux et rejoignent les patriotes français. En mai, HERCULE organise des détachements de Géorgiens qui trouvent en lui un Chef capable de les mener.

En juin, c'est le débarquement, nous occupons villes et villages dont Montignac, Terrasson, Condat-le-Lardin, etc... Les embuscades sur la 89 tiennent solidement. Les blindés boches attaquent Terrasson, le détachement d'HERCULE retarde de 48 heures la division blindée « Das Reich ». Dans la bataille qui se livre en Dordogne depuis le débarquement, HERCULE est partout, il anime tous les combattants F. T. P. F., Officiers, Sous-Officiers, Français et volontaires de différentes nationalités qui combattent à côté du Peuple de France. Les hommes l'aiment le respectent. La discipline demandée par un tel chef est consenti de gaité de cœur. Aimé de la population, aimé de ses hommes, sans autre ennemi que le boche et ses complices, telle est la grande figure de ce jeune chef au contact duquel on ne peut manquer d'évoquer les belles figures des jeunes généraux de la grande Révolution française.

Il joint à toutes ses qualités une très grande modestie, il demeure un fils du Peuple, le jeune travailleur magnifique qu'il était il y a deux ans.

Si les Français devaient chercher encore des raisons d'espoir, ils trouveraient dans ce trop bref portrait une certitude plus grande de la victoire.

C'est parce que le peuple de France produit des hommes comme HERCULE qu'il ne peut pas être vaincu, avec de tels chefs, l'Union de ceux qui combattent pour la Libération de notre pays est possible. « France d'Abord » en insérant une rubrique destinée à évoquer le passé glorieux des Francs-Tireurs et Partisans Français a pensé qu'elle ne pouvait mieux faire que d'adresser son très fraternel salut à celui que chaque volontaire F. T. P. F. considère comme un exemple de courage, de fermeté, de discipline, un vrai soldat de la France nouvelle que nous voulons libre et indépendante.

UNE PAGE HÉROÏQUE DE LA LUTTE DES F.T.P.F.

O Francs-Tireurs, allez, traversez les halliers, passez les torrents, profitez de l'ombre et du crépuscule, serpez dans les ravins, glissez-vous, rampe-
pez, ajustez, tirez, exterminerez l'invasion. Défendez la France, avec héroïsme.

Soyez terribles, ô patriotes !

Victor HUGO.

EMBUSCADES

60 boches tués

C'est un Français de 23 ans. Il commande une Compagnie des F. T. P. F. Il a reçu mission de tendre une embuscade aux Allemands qui, dans cette partie de la Double, s'arrogent le droit de salir notre territoire.

Les hommes sont planqués derrière le petit mur qui surplombe la route. Le chemin de repli a été soigneusement étudié. Fusils-mitrailleurs en batteries, grenades prêtes, les heures passent. Au loin, un bruit de moteurs. Les sentinelles signalent deux camions boches !

« Prêts ? »

Les grenades Gammont éclatent, la voiture légère qui éclairait la route fait un looping, se retourne sur les roues, s'enfuit. Les deux camions, eux, ne transporteront plus les boches sur les routes de France. Pas un d'entre ces derniers, plus jamais, ne tuera nos frères, n'incendiera nos fermes.

60 allemands de plus resteront pour toujours enfouis dans cette terre qu'ils avaient rêvé de peupler d'esclaves.

Simple omission, ils avaient compté sans ces descendants des sans-culottes qui une fois de plus le 3 août, combattirent pour la libération de leur pays.

Qu'elle était belle « la Marseillaise » qui montait de leur cœur à leurs lèvres en rentrant au camp !

Voici quelques faits d'armes des vaillants F. T. P. de la Dordogne, extraits des nombreuses actions qu'ils ont exécutées depuis le 1^{er} août.

Le 4 Août, un détachement du 6^e Bataillon a attaqué le baraquement des officiers boches du camp de Roumagnière. Malgré la vive réaction de l'ennemi nous n'avons subi aucune perte. Il n'en est pas de même pour les Allemands qui complètement surpris par notre attaque ont subi de grosses pertes.

Le 5 Août, un détachement en embuscade sur la route nationale 89, a attaqué à la grenade et à la bombe un convoi boche se dirigeant sur Périgueux. L'ennemi a subi des pertes importantes.

Le 9 Août, l'Ecole des Cadres Régionale, de passage dans la région de Thenon, apprenant qu'une colonne allemande se dirigeait sur Brive, a aussitôt pris position pour l'attaquer. Ils ont ouvert le feu sur la

QUINZE HEURES DE COMBAT

1.200 BOCHES REPOUSSES

PERDENT 30 MORTS, 80 BLESSÉS.

LES FRANÇAIS COMPTENT : 1 MORT, 1 BLESSÉ LÉGER

Maquis ! Maquis ! F. T. P. ! F. T. P. !

La terreur que ces simples mots sèment parmi les boches s'est avérée juste une fois de plus.

Ils y avaient mis le prix les hitlériens ce dimanche 6 août à VIROLLES ! 800 assaillants le matin, renforcés par 400 l'après-midi. De 7 heures à 22 heures, ils ne peuvent passer malgré l'importance de l'armement mis en ligne : mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, mortiers et un lance-flamme.

A quoi bon le dire, le courage et l'allant magnifique des combattants de la Libération française ! Les hommes et les chefs F. T. P. furent au-dessus de tout éloge. Nombreux furent les trophées de guerre ramassés sur le terrain après le repli allemand.

L'envahisseur sait le danger que constitue pour sa retraite cette pléiade de patriotes. Tous ses efforts seront vains. Il jalonnera des cadavres de ses soldats son chemin d'infamie qu'il avait cru être la route du triomphe.

colonne ennemie vers 20 h. L'ennemi a eu une cinquantaine de tués ou blessés. Aucune perte de notre côté.

Le 16 Août, Ste-Foy a été le théâtre d'un violent engagement entre nos camarades du 4^e Bataillon et l'ennemi. Les boches ayant attaqué Ste-Foy, où cantonnaient nos camarades depuis quelques jours, ceux-ci évacuèrent le bourg. L'ennemi l'occupa aussitôt. Nos unités passèrent alors à la contre-attaque, et parvinrent à encercler l'ennemi. Ceux-ci demandèrent bientôt à se rendre, mais avec un répit pour leur permettre de réfléchir. On le leur accorda. Pendant ce temps passa un avion de reconnaissance. Les boches lui firent aussitôt des signaux. Quelques heures après, arrivèrent de Castillon 2.000 Allemands. Un combat s'engagea, nos camarades furent remarquables. Après deux heures de lutte, ils se replièrent en bon ordre. L'ennemi avait 61 morts et 21 blessés. Nous n'avions, nous que 5 blessés.

Ils sont là !

Suite de la première page

Eh ! oui vous allez les voir, Soldats d'Afrique, ces Maquisards, que les traîtres à la francisque, avaient baptisé « terroristes ». Oui, c'est sous ce nom, que l'on nous fusillait, quand nous avions la malchance de tomber entre leurs sales pattes. Vous allez la voir, cette « poignée de terroristes » qui se permet aujourd'hui, d'occuper des villes, de libérer des provinces entières, de faire des milliers de prisonniers ennemis. Vous allez les voir, ces vaillants F. T. P., ces enfants du peuple de France, qui depuis de si longs mois, émerveillent le Monde de leurs héroïques exploits. Au fait, vous les avez déjà vu, en Normandie, en Bretagne, en Provence.

Comment les avez-vous trouvés ces « Maquis ». Mal habillés pour sûr, mal chaussés et hélas mal armés. Que voulez-vous, tout cela n'est pas de notre faute. Mais même, mal habillés, mal chaussés, mal armés, et la faim souvent au ventre, nous croyons tout de même avoir fait du « bon travail ». Et quand nous rendrons compte à la France et au bel idéal qui mijote dans nos cœurs, de notre action, nous n'aurons pas besoin, croyons-nous de baisser les yeux. Nous ne tirons aucun orgueil, de ces longs mois de lutte et de souffrances.

Nous croyons n'avoir fait que notre devoir, en regrettant de ne pas avoir pu en faire davantage. Personne ne nous a contraint à prendre les armes. C'est librement que nous avons pris le chemin du Maquis, le chemin de la Résistance, parce que quelque chose en nous, ce quelque chose sans quoi, la vie n'aurait aucune saveur, nous ordonna de le prendre : notre idéal.

Aujourd'hui que la victoire est là, à portée de notre main, nous sommes fiers d'y avoir un peu participé. Mais même si cette victoire n'était pas venue récompenser notre effort, nous n'aurions pas regretté, d'avoir pris le chemin de la résistance. ce chemin était celui de notre conscience, le seul que nous avions le droit de prendre.

Demain, c'est au coude à coude, que les Volontaires des Forces Françaises de l'Intérieur et les Soldats de l'Armée Française d'Afrique, vont faire leur entrée triomphale, dans Paris, notre belle capitale, ce Paris qui a tant souffert de l'occupation ennemie, et dans Strasbourg, que le Boche voulait nous voler une fois de plus. Mais en ces jours de gloire et de joie, n'oublions pas que cette marche victorieuse de notre Armée française et des Armées Anglo-Américaines sur le sol de la Mère-Patrie, nous la devons, aux vaillants soldats de l'Armée Rouge. Car c'est devant Moscou, que fut sauvée l'Europe, et c'est devant Stalingrad que fut gagnée cette guerre. Seule l'Armée soviétique, a dit M. Churchill était en mesure de battre l'armée allemande. Aussi en ces jours d'allégresse, où le peuple de France, se libère des chaînes de l'invasion ennemie, ayons une pensée émue, pour le grand peuple de l'U. R. S. S., amie de la France, et ses vaillants soldats, qui sous la conduite du Maréchal Staline, ont conservé la LIBERTÉ au Monde. France d'abord !

CHANTONS EN CHŒUR

Les F.T.P. Bretons se sont particulièrement distingués pour la libération de leur belle province. Voici deux de leurs chansons favorites.



BRAVE MARIN

1

Brave marin revient de guerre, tout doux (bis)
Mal équipé, tout mal vêtu,
Un pied chaussé, et l'autre nu, tout doux.

2

S'en va trouver dame l'hotesse, tout doux, (bis)
« Qu'on apporte ici du vin blanc
Que le marin boive en passant, tout doux.

3

Brave marin se mit à boire, tout doux (bis)
Se mit à boire et à chanter,
La belle se mit à pleurer, tout doux.

4

« Qu'avez-vous donc dame l'hotesse, tout doux (bis)
Regrettez-vous votre vin blanc !
Que le marin boit en passant ! tout doux.

5

« N'est pas mon vin que je regrette, tout doux (bis)
Mais c'est la mort de mon mari.
Monsieur, vous ressemblez à lui ! tout doux.

6

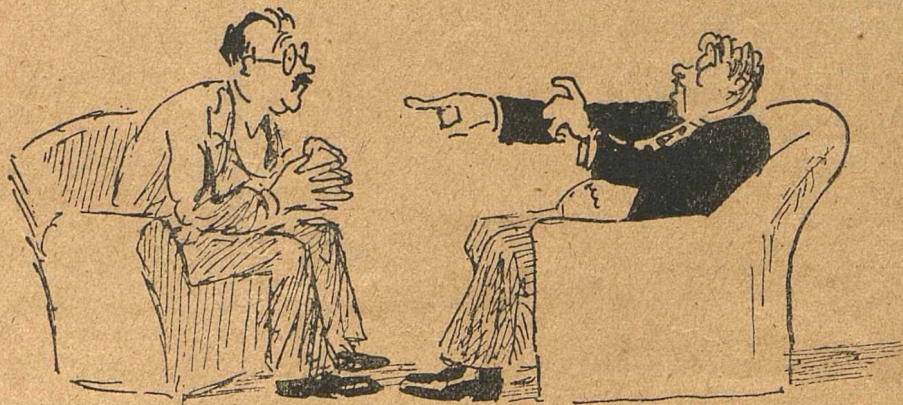
« Ah ! dites-moi, dame l'hotesse, tout doux (bis)
Vous aviez de lui trois enfants,
En voilà quatre z'à présent.. tout doux.

7

« J'ai tant reçu de tristes lettres, tout doux (bis)
Qu'il était mort et enterré,
Que je me suis remariée.. » tout doux.

8

Brave marin vida son verre, tout doux (bis)
Sans remercier, tout en pleurant,
S'en retourna sur l'océan, tout doux.



— C'est moi. Moi je...

— Bien sûr. J'enlèverais Brive. J'emporterais Limoges.
Je filerais sur Lyon. Marseille. Je liquide l'armée d'Armée.

SUR LE PONT DE MORLAIX

1

C'est en passant sur l' pont d' Morlaix
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,
La belle Hélèn' j'ai rencontré
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,

2

Bien humblement j' l'ai saluée.
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,
D'un doux sourire ell' m'a remercié,
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,

3

Moi j'ai bien vu qu' c'est charité...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,
Car c'est une dame de qualité...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,

4

C'est la fill' d'un cap'tain' nantais...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,
A matelot ne s'ra jamais...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,

5

Je n'étaie plus, j' vas larguer...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,
J' me sens plus d' goût pour naviguer...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,

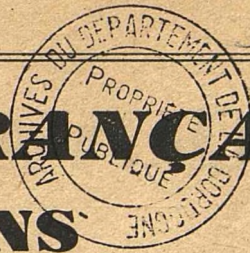
6

Mat'lots, mon cœur est embrumé...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,
Buvons quand même à sa beauté...
HAUL AWAY, OLD FELLOW AWAY,



RÉSISTANCE FRANÇAISE

LES PAYSANS



« Dans le combat quotidien, mené par le peuple de France, contre l'envahisseur nazi, les paysans de chez nous, ont bien mérité de la Patrie ».

Cette phrase prononcée par Monsieur Fernand Grenier, député de la Seine, et ministre de l'Air du Gouvernement provisoire de la République, devant l'Assemblée consultative d'Alger le mois dernier et qui fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements, par tous les représentants de la Résistance, debout, résume l'héroïsme de nos paysans, dans la lutte qu'ils mènent depuis 4 ans contre le boche et les traîtres à sa solde. Oui, les Paysans de France, ont bien mérité de la Patrie. Beaucoup de Français, ignorent l'admirable résistance de la Paysannerie française à l'ennemi, depuis le honteux armistice de Juin 40. Le jour n'est pas éloigné où faisant le compte du sang versé, pour la libération de la patrie, on s'apercevra que les paysans de chez nous ne furent pas avares du leur. Contre le pillage des Nazis, les Paysans surent se dresser. Au lieu de se laisser prendre aux mielleuses paroles que les traîtres vichysois leur adressaient, les Paysans français sabotèrent l'arrivée des produits agricoles dans les réserves nazies. Faisant passer l'intérêt national avant l'intérêt particulier, ils allèrent jusqu'à incendier leur propre récolte, prête à partir pour l'Allemagne. Et faisant échec à la politique de Messieurs Pétain-Laval, qui consistait à affamer les populations

françaises pour alimenter les boches, nos paysans de France constituèrent des Comités de Ravitaillement qui permirent de vendre directement et clandestinement les produits de la Terre aux populations

HOMMAGE

...Sans la « complicité » (1) des Paysans, les jeunes Français égarés, qui gagnent le Maquis et contaminent trop de Français, qui n'ont pas encore compris la cruelle leçon de notre défaite, d'un esprit de « désobéissance » qui met en danger l'avenir du Pays, sans la complicité des Paysans, dis-je, ces jeunes Français égarés, reprendraient le chemin du devoir. Si les paysans le voulaient, il n'y aurait pas de Maquis, etc...

Pierre Von LAVAL
Gauleiter de France.

(Déclaration faite à une réunion de la Corporation Paysanne en 1943).

(1) Le mot complicité est mal choisi, Monsieur Laval. On est complice d'une mauvaise action. On n'est pas complice d'une bonne action. Quand aux jeunes Français égarés, ils ne sont pas trop égarés, puisqu'ils ne vous ont jamais perdu de vue et qu'aujourd'hui encore, à l'heure où vous prenez la fuite, il seront là qui vous empêcheront de vous « égarer » vous, dans quelques pays neutres. Quand à l'avenir du Pays, ne vous inquiétez pas trop à son sujet : il se porte bien...

urbaines. Ainsi se renforça l'alliance entre ouvriers et paysans, que l'ennemi afin de briser leur magnifique résistance, voulaient dresser les uns contre les autres. Mais il est surtout une chose, que nous autres « les gâs du Maquis » avons le devoir de dire au peuple de France !

Sans l'aide des Paysans, nous n'aurions pas pu vivre des mois entiers dans les bois. Oui il faut qu'on le sache, c'est parce que presque toute la totalité de la paysannerie française était pour « Les Maquis », que nous avons pu, sur toute l'étendue du territoire de notre pays envahi, constituer à deux pas de l'ennemi, nos vaillants petits bataillons de francs-tireurs. Ce sont les paysans de chez nous, qui durant de longs mois avec tous les risques que cela comportait, nous ont alimentés de leur mieux, soustrayant de la petite réserve que leur octroyait bon gré, mal gré, les ventres rassasiés de Vichy, la « part du Maquis ». Cela nous ne l'oublierons jamais. Nous n'oublierons pas non plus, les granges chaudes que les paysans nous ouvraient toutes grandes, les soirs où le froid nous saisissait à plein bras, sachant fort bien que peut-être le lendemain, leur ferme serait réduite en cendre par le boche ou le milicien pour avoir osé, « recevoir des terroristes ». Oui ils étaient pour nous, les paysans, pour nous et avec nous, car leurs fils étaient avec nous, dans nos rangs. Ils le sont toujours. Paysans de France, à l'aube de la Victoire, les gâs du Maquis, les vaillants F. T. P. vous crient de tout leur cœur. MERCI.

UNITÉS STATIQUES

Comme le nom l'indique, ce sont des unités stagnantes, c'est-à-dire qui restent sur place. Elles se trouvent composées de patriotes qui n'ont pas eu à quitter leur domicile devant la répression boche ou vichysoise, n'ont pas eu à gagner le Maquis. Cette formation est la suite de ce que l'on appelait auparavant les F. T. P. F. légaux, et qui ont joué au cours de cette période de lutte un grand rôle. Dans les villes, les villages, à l'usine, partout, les patriotes s'étaient réunis et avaient constitué des groupes, détachements, compagnies, et sans rien changer à leurs occupations journalières, se livraient au cours de la nuit à des actes de sabotage, à l'épuration même, de la Gestapo, des traîtres. Ils ont souvent préparé, participé à des sabotages d'usines aux côtés des détachements du maquis,

notamment à Périgueux, contre le dépôt des machines où 14 locomotives furent détruites ; à Bergerac, au Buisson, à Thiviers etc...

Depuis, ces détachements, ces compagnies ont grandi et sont devenues des Bataillons ; dans le département de la Dordogne, plus de 20 bataillons sont formés ; beaucoup d'autres sont en formation, souvent ils se trouvent encadrés par des Officiers et Sous-Officiers de carrière ou de réserve qui procèdent à l'instruction militaire des hommes, leur apprennent le maniement des armes nouvelles. Nous y trouvons dans ces formations des jeunes de 17 ans jusqu'à des hommes de 50 à 60 ans, tous animés d'un patriotisme ardent pour la Libération et l'indépendance de la France.

En cas d'incursion ennemie, ces unités immédiatement procèdent à des barrages, sur les routes, à l'évacuation de la population, à sa protection et participent aux côtés des unités tactiques au combat.

Pour l'instant, leur armement est rudimentaire presque inexistant, mais demain ils seront tous armés, et le général De Gaulle avec les troupes françaises qui viennent de débarquer sur le sol de la Patrie, trouveront à leurs côtés l'armée des patriotes bien formée, grande et forte, prête avec eux pour la libération totale de notre pays.

Patriotes, rejoignez les Unités statiques,

Officiers, Sous-Officiers de Carrière ou de réserve, procédez immédiatement à l'instruction militaire de ces formations. Que la plus petite commune, le plus petit village possède son unité statique.

Soyons prêts.

L'ÉPOUVANTAIL

Du jour où il s'est trouvé, sur un point du globe, cinq cents citoyens honnêtes et naïfs qu'un intrigant plus malin s'est adjugé le droit de gouverner, le « Péril Social » a fait son apparition. Il est devenu l'indispensable auxiliaire de tous les « usurpateurs » qui pour conserver leur autorité et leur prestige, avaient besoin d'un mannequin terrifiant, dont l'aspect seul retint les contribuables, d'essayer d'une forme de gouvernement moins coûteuse. Le « Péril Social » est donc presque aussi vieux que le monde, seulement il ne s'est pas toujours appelé ainsi. Les différents « farceurs » qui s'en sont servis l'ont baptisé selon les époques et les besoins. Comme tous les épouvantails ; le « Péril Social » conservant le même aspect, n'eut pas effrayé longtemps les mêmes personnes, les gens qu'il était destiné à affoler s'y fussent accoutumés comme les picarots s'habituèrent aux vieux chapeaux de paille que l'on place sur les cerisiers. La place nous manque naturellement pour faire ici l'historique des nombreux aspects que les classes dirigeantes de toutes les époques ont donné à l'épouvantail « Péril Social ». Sous quelles formes et sous quels titres les empereurs romains et les rois grecs l'utilisaient-ils pour abêtir leurs peuples ? C'est ce que nous n'avons pas le loisir d'étudier en détail. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que, sous un nom ou sous un autre, ils s'en servaient. Mais sans remonter si haut, prenons la peine de tourner la tête en arrière et nous voyons à quelques pas de nous, l'épouvantail « Péril Social » en pleine exploitation. Ceux qui tenaient la clef de l'armoire dans laquelle il a toujours été renfermé étaient bien entendu, ces Messieurs aux coffres-forts bien bourrés. La France était en République, et cette pauvre République était alors, comme avant, comme depuis, comme toujours, la bête noire des éternels « reculards » et des privilégiés qui avaient juré de se défaire à tout prix d'un régime dont la naïve doctrine les menaçait dans ce qu'ils avaient de plus sacré : leurs immunités et leur prépondérance. Les élections de 1936, qui virent le triomphe des idées de justice sociale, furent pour ces messieurs épouvantés l'heure H de l'attaque brusquée. Ils se mirent à pousser des cris d'empalés, hurlant que tout était perdu... et patati et patata... Ces vociférations finirent par ébranler quelques esprits timides, toujours disposés à accueillir le sauveur traditionnel et bien appointé, qui ne manque jamais de rôder autour des démocraties mal closes, comme les renards autour des poulaillers. Il ne restait plus qu'à frapper le grand coup et à exhiber brusquement aux regards de ces braves gens effarés le fameux épouvantail du « Péril Social » c'est ce qui fut fait. On vit alors apparaître dans toute la splendeur de sa monstruosité, le célèbre épouvantail sous le nom de l'Hydre Révolutionnaire. Tous les journaux « bien pensants », retentirent

du récit anticipé des exploits de ce vampire ! et ne parlèrent plus que de l'Hydre !... « Voyez-vous l'Hydre ! l'Hydre approche !... On a vu l'Hydre dans les environs ! Elle a quarante-trois gueules et trente-huit queues à triple dards !... »

L'effet que l'on s'était flatté d'obtenir ne rata pas et quand papa Daldier, nouvel Hercule à la vessie insondable, se présenta pour délivrer la France de cet Hydre, le brave bourgeois français articula un « oui » étranglé par la peur. Et puis la guerre arriva. On sait le reste. Pendant près d'une année l'hydre révolutionnaire eut un peu de repos. Un autre spectre, beaucoup plus vrai sous son casque à pointe, prit sa place. Mais après l'armistice ceux-là, qui avaient agité l'épouvantail « Révolution » crurent bon de le ressortir de son armoire pour faire échec à l'esprit de résistance, qui telle une épidémie, contaminait petit à petit, le peuple de France. On donna un coup de plumbeau au spectre rouge. On lui injecta les yeux, on lui hérissa le poil, on lui allongea les dents, afin de le rendre le plus épouvantable qu'il était possible et un beau matin on le planta devant la foule, cette fois encore on changea son nom. De l'Hydre révolutionnaire qu'il avait été, on le fit « Péril bolchevique ». Sous ce nouveau nom, le monstre s'essaya et s'essaya encore au même jeu qui a déjà si bien réussi plusieurs fois. Mais cette fois les nombreux dupes qu'il a faites sous des anciens noms, ne se jettent plus la face contre terre à sa vue, mais vont droit à lui pour extirper, en éclatant de rire, le foin dont le croque-mitaine est rembourré.

A propos de la capture du train ennemi en gare d'Ussac

C'est par une erreur regrettable, que nous avons attribué dans le dernier Numéro de « France d'Abord ! » le magnifique exploit de la capture du train ennemi en gare d'Ussac, aux seuls F. T. P. du Sous-Secteur B.

D'autres camarades F. T. P. y participèrent.

Voici la composition exacte des effectifs qui menèrent à bien, cette brillante opération :

CORREZE : 1 Bataillon.

DORDOGNE : Sous-Secteur A, 1 Bataillon.

Sous-Secteur B, 2 Compagnies.

De plus, n'oublions pas les cheminots F. T. P. de Brive, qui amenèrent le train de Brive à Ussac.

Rendons à César ce qui est à César.

Bobard

quand tu nous tiens !

Dans la grange, le vieux éternue quatre fois.

Dans la cuisine, la brue prête l'oreille, inquiète.

Elle court chez la voisine et lui murmure quelque chose à l'oreille mystérieusement. La voisine trotte vers son fils, dans les terres, et lui parle avec de grands gestes. Le fils saute sur son vélo et roule vers le village. Le voici qui discute avec de grands gestes parmi les habitués du bistrot. Et les habitués du bistrot s'envolent comme des mouches ! Et le charcutier se hâte vers le boulanger, le boulanger vers le pharmacien, le pharmacien vers l'instituteur.

Demi-heure après, le village est sur les dents, aux aguets, alerté, inquiet, mais courageux et résolu ! Si l'on prête l'oreille on finit par comprendre : « Il y a un train blindé annoncé ! On entend la machine. Ecoutez ! » Et chacun entend en effet !

Deux heures après à Périgueux, on affirme que la ville de « X... » est à feu et à sang ! Et le même soir, à Bordeaux, sur les Quinconces, les promeneurs se montrent un petit nuage, à l'horizon, vers le N.-E., et soupirent « La Dordogne est attaquée dit-on. Voyez la fumée des incendies !... »

...Ce sont les Bretons des Forces Françaises de l'Intérieur, qui ont pour ainsi dire, libéré eux-mêmes la Bretagne...

Général Eisenhower.
(17 août 1944).

DERNIERE MINUTE.

A PARIS

Les F.T.P. de la région parisienne, sont pratiquement maîtres de la capitale depuis LUNDI matin. Ils ont défilé sur les grands boulevards, acclamés par des milliers de parisiens accourus de tous les coins de la capitale. L'enthousiasme de la population est à son comble. Elle se prépare fiévreusement à recevoir dignement l'Armée Française de la Libération et ses Alliés Anglo-Américains.